

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1997

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

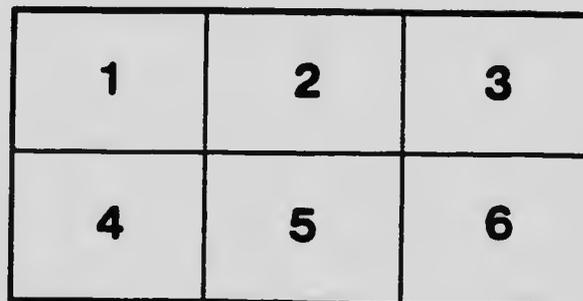
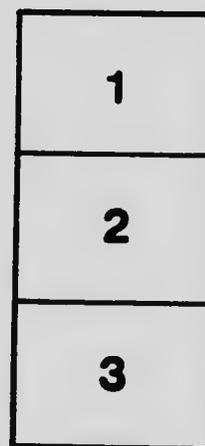
Bibliothèque générale,
Université Laval,
Québec, Québec.

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shell contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque générale,
Université Laval,
Québec, Québec.

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

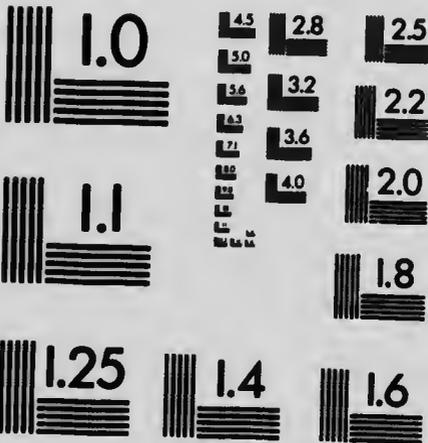
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaît sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

L. Rares
PC
2115
M5922
1910

MÉTHODE

DE
LECTURE

PAR

UNE COMMISSION D'INSTITUTEURS

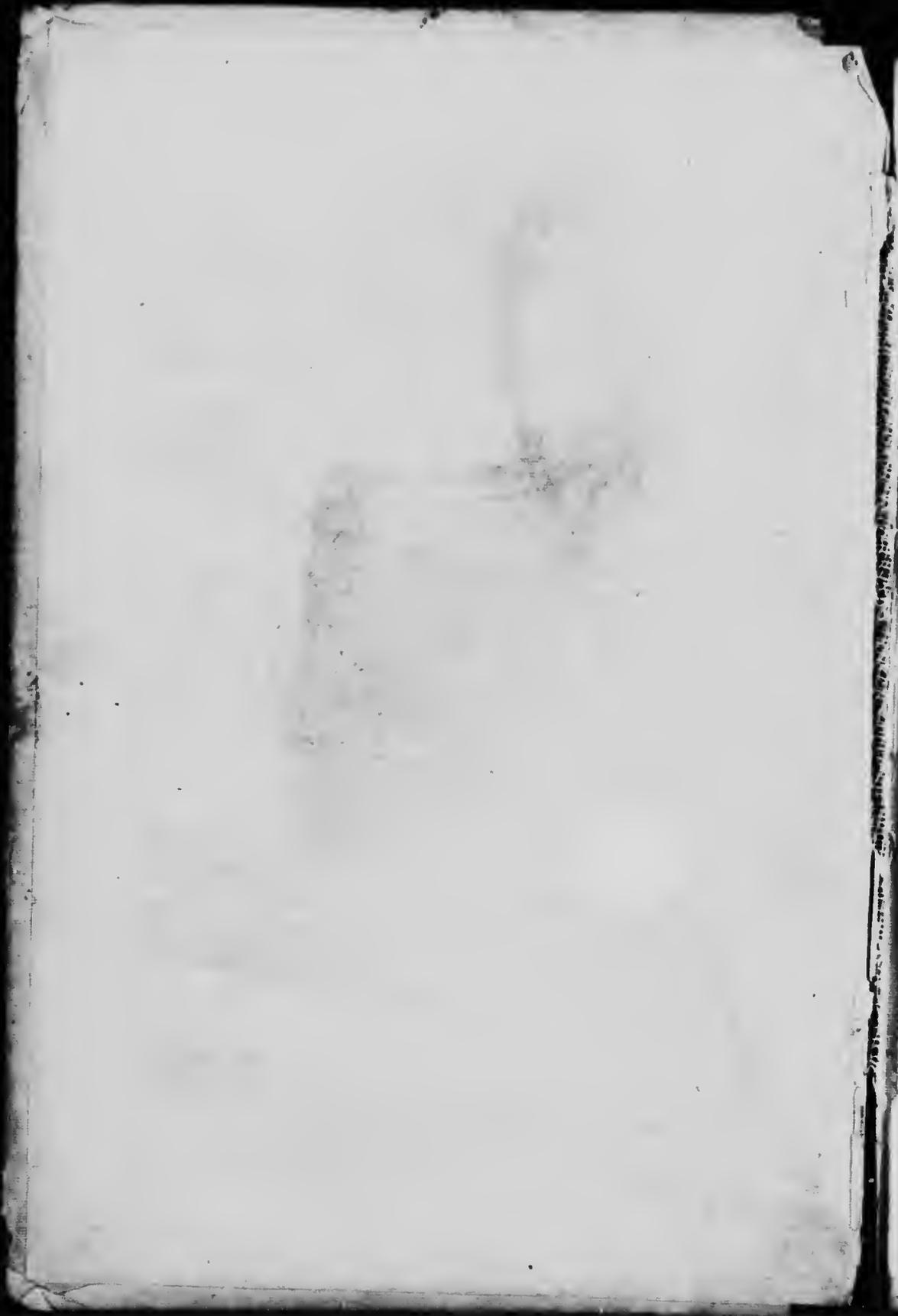
QUARANTE-CINQUIÈME ÉDITION



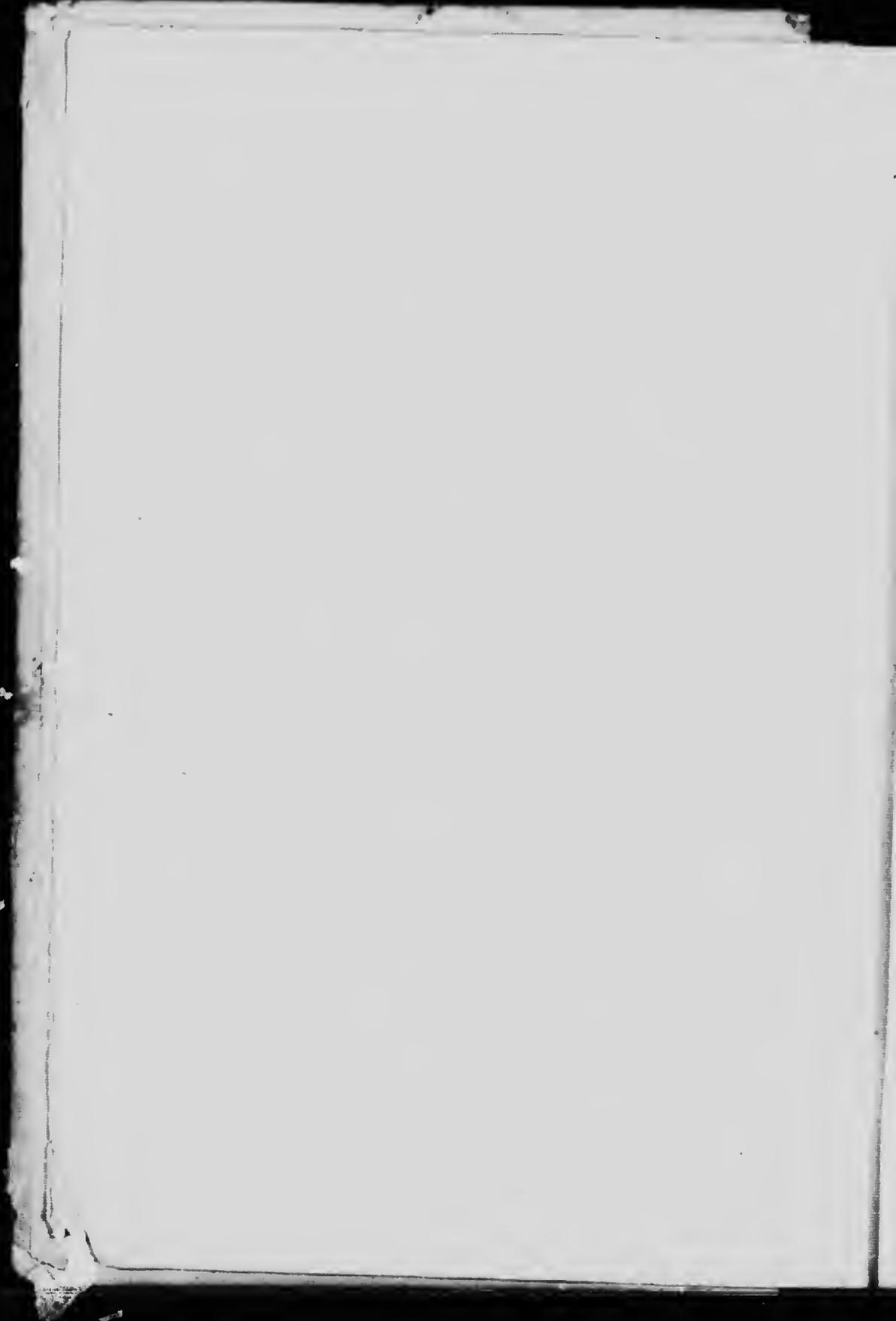
MONTREAL

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN [à resp. limitée]

1909



MÉTHODE
DE LECTURE



MÉTHODE DE LECTURE

PAR

UNE COMMISSION D'INSTITUTEURS

715
MÉT

1910 QUARANTE-SIXIÈME ÉDITION



MONTREAL
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITÉE

1910

Enregistré, conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année
mil neuf cent cinq, par le FRÈRE ALBERT de l'INSTRUCTION
CHRÉTIENNE DE MONTRÉAL, au bureau du ministre
de l'Agriculture.

AVERTISSEMENT

1° De l'aveu de toutes les personnes qui enseignent à lire, rien n'est aride et rebutant pour les jeunes élèves comme l'étude des lettres alphabétiques : et cela se conçoit facilement. Cette foule de lettres, qu'on leur présente sur un même tableau, est quelque chose de confus, de difficile à retenir, et dont l'étude n'offre pas le moindre attrait, attendu que cela ne dit absolument rien à l'esprit. Nous avons donc pensé qu'il serait avantageux de réduire les signes élémentaires au moindre nombre possible ; c'est pour quoi nous avons renvoyé à la seconde partie de la Méthode tout signe qui a la même valeur

qu'un autre signe plus simple, ou plus fréquemment employé (1). Nous avons aussi, pour la même raison, renvoyé l'emploi des majuscules à la récapitulation générale qui termine la première partie. Quand les enfants commencent à lire couramment, il leur en coûte peu pour apprendre de temps en temps quelque nouveau signe.

2^o Nous avons, dès le commencement de la Méthode, réuni les syllabes du même mot. L'expérience nous a démontré que la séparation des syllabes est un véritable abus : elle défigure les mots et en rend la lecture plus difficile, même pour les personnes très exercées. Quant aux commençants, il y a un avantage réel et incontestable à leur présenter les mots tout d'abord, avec la forme sous laquelle ils doivent toujours les voir dans la suite. Il est vrai qu'ils peuvent par moment se trouver embarrassés pour distin-

(1) Cependant nous avons placé au tableau des signes élémentaires les équivalences de C.

guer les syllabes dans les mots, mais nous donnons, en temps opportun, le moyen d'obvier à cette difficulté.

3° Dès les premières leçons, nous donnons un certain nombre de petites phrases à la suite des mots détachés; mais pour composer ces phrases nous ne pouvons disposer que d'un très petit nombre d'éléments; elles pourront donc paraître pour la plupart ou triviales ou insignifiantes; mais, pourvu qu'elles ne soient ni ridicules, ni répréhensibles, quel inconvénient peut-il y avoir à les employer pour l'objet que l'on a en vue? Pour nous, nous n'en voyons aucun. Et nous croyons que ces phrases, qui sont à la portée de l'intelligence enfantine, intéresseront les élèves et leur donneront un grand attrait pour l'étude de la lecture; or, c'est là le but que nous nous sommes proposé en les adoptant.

4° Nous donnons, dans un LIVRET à l'usage du maître, l'explication détaillée de la *Méthode* et des procédés à suivre pour l'enseigner. Nous di-

rons seulement ici qu'elle est divisée en trois parties. La première renferme dix leçons, qui correspondent à dix tableaux imprimés en gros caractères. Ces tableaux ne sont pas indispensables, mais ils sont beaucoup plus commodes qu'un livre pour expliquer aux élèves les premiers éléments de lecture.

La seconde partie contient huit leçons que le Maître explique au moyen de deux tableaux synoptiques des équivalences et des valeurs exceptionnelles.

Quelques histoires enfantines composent la troisième partie, et servent à former les élèves à la lecture courante.





Print par Raphael Sanzio

Devisé par Corradini

MÉTHODE DE LECTURE

PREMIÈRE PARTIE

PREMIÈRE LEÇON

SIGNES ELEMENTAIRES

VOYELLES

a e é è ê i o u
an in un eu on ou oi

CONSONNES

p b d t l m n f v
g j r s z c k q
ch gn ill

DEUXIÈME LEÇON

SYLLABES SIMPLES

pa	pé	pè	pi	po	pu
ba	bé	bè	bi	bo	bu
da	dé	dè	di	do	du
ta	té	tè	ti	to	tu
la	lé	lè	li	lo	lu
ma	mé	mè	mi	mo	mu
na	né	nè	ni	no	nu
fa	fé	fè	fi	fo	fu
va	vé	vè	vi	vo	vu
ga	»	»	»	go	gu
ja	jé	jè	ji	jo	ju
ra	ré	rè	ri	ro	ru
sa	sé	sè	si	so	su
za	zé	zè	zi	zo	zu
ka	ké	kè	ki	ko	ku
qua	qué	què	qui	quo	quu

TROISIÈME LEÇON

SYLLABES SIMPLES (Suite)

papa, pari, paré, pavé, pilé, puni, béni.
défi, dîné, doré, tari, têtû, limé, midi, mmi.
muré, noté, fané, fini, filé, fumé, valu, vaqué,
vêtu, vidé, joli, ravi, rimé, rêvé, salé, sali.
sofa, zélé, zéro, café, képi, kilo. quina.
quêté. — ami, api, écu. élu. épi, été, ému,
uni, aboli.

papa a été fêté. — l'ami de la
vérité a été révéé. — le jubilé
finira. — le joli canari a péri. —
le canapé a été sali. — l'épi doré
m'a paru fané. — papa m'a puni
de ma témérité. — le rôti m'a paru
gâté. — la amité l'a égaré. — la
sévérité du cadî m'a rebuté. — le
comité a voté à l'unanimité. — le
député a été réélu.

le pavé a été réparé. — le loto a été égaré. — papa dira la vérité. — la sévérité du juri a puni l'iniquité. — l'ami zélé me dira la vérité. — la majorité du juri a voté. — la divinité a révélé la vérité. — le juré a tiré vanité de sa qualité ; la divinité le punira. — le comité a été réuni. — le député a été décoré. — le têtu sera puni.

la totalité a péri. — la libéralité du curé m'a ému. — que dira papa, si le domino a été égaré ? — l'été finira. — l'amabilité du député m'a ravi. — qui a vu le joli sofa doré du cadi. — le joli canari a été dévoré. — la divinité bénira l'ami de la vérité. — fi de la vanité.

QUATRIÈME LEÇON

SYLLABES SIMPLES (Suite)

an in un eu on ou oi

pan	pin	peu	pon	pou	poi
ban	bin	bun	bon	bou	boi
dan	din	dun	den	don	doi
tan	tin	tun	ton	tou	toi
lan	lin	lun	leu	lon	loi
man	min	meu	mon	mou	moi
nan	nin	nun	non	nou	noi
fan	fin	fun	feu	fon	foi
van	vin	veu	von	vou	voi
gan	»	gun	gon	gou	goi
jan	jun	jeu	jon	jou	joi
ran	rin	reu	ron	rou	roi
san	sin	sun	seu	son	soi
zan	zin	zeu	zon	zou	zoi
can	kin	cun	keu	con	cou
quan	quin	quun	queu	quon	quoi

maman, matin, moulin, mouton, pinson, bénin, bijou, dandin, bouquin, démon, dindon, timon, lapin, fanfan, faquin, filou, gazon, jalon, sapin, salon, santé. — afin, alun, aveu, élan.

maman a file du coton. — un joli mouton a péri. — le son du canon m'a épouvanté. — voilà un bon marin. — sa libéralité m'a valu un soupé. — ô mon bon papa, mon joli joujou m'a été volé ! — va où l'on te dira. — voilà un moulin qu'on a réparé. — un malin filou a volé mon a'ni. — satan a vomi l'iniquité. — un canton a été inondé. — le feu a consumé un moulin. — voilà un macaron gâté.

qu'a répondu le galopin à ton ami? — son butin a été volé. — voilà où t'a mené ta témérité. — un filou m'a dérobé un kilo de quinquina. — fanfan m'a paru un peu gâté. — quoi! un fanfaron t'a intimidé? — on a égaré mon savon. — on a pilé du tan c' bon matin. voilà un mandarin qui a été décoré.

ton ami a un pantalon de nankin. — maman a coupé le cou du dindon. — ton mouton m'a paru dodu. — on me demanda mon numéro. ton faquin de neveu m'a dupé. — voilà un joli sapajou. — un caïman a dévoré un mouton. — la bonté de mon ami m'a confondu. — mon neveu n'a vécu qu'un an.

on le retira du feu à demi consumé. — ton jeu de loto m'a dégoûté. — on m'a dérobé un joli lapin. — le domino sera mon jeu favori.

CINQUIÈME LEÇON

SYLLABES SIMPLES (*Suite*)

ch gn il

cha	ché	chè	chi	cho	chu
gna	gné	gnè	gni	gno	gnu
illa	illé	illè	illi	illo	illu
chan	chin	cheu	chon	chou	choi
gnan	gnin	gneu	gnon	gnou	gnoi
illan	illun	illeu	illon	illou	illoi

chaton, chanté, pignon, bouchon,
bouilli, duché, taché, taillé, ligné,
manchon, mignon, michigan, carignan,
mouillé, niché, feuillé, fouillé, gagné,
juché, rouillé.

mon ami a paru un peu fâché.
on m'a régalé d'un bon bouillon. —
l'échanson me cacha la vérité. — la
charité du bon curé me consola.
— le tabarin a chanté sa chanson.
le feu a jailli du caillou — sa timi-
dité l'a éloigné de toi. — on le dé-
pouilla de son capuchon. — cha-
cun a son jeu favori. — un filou a
volé mon joli médaillon.

On a vu un individu couché à
côté du feu. — ton serin a chanté.
— qui a démoli le cabanon du
bûcheron ? — l'aveu de mon pé-
ché m'a consolé. — vu la mali-
gnité de ton neveu, on l'a éloigné
de toi. — le bouilli m'a paru gâté.
papa a déniché un pinson. — on
m'a mené jeudi matin à l'évêché.

le roi m'a témoigné de la bonté. — l'individu qui te salua lundi matin a gagné son pari. — ton mutin de neveu m'a indigné.

SIXIÈME LEÇON

RECAPITULATION

abandon, acajou, amadou, aligné, bataillon, débité, chipoté, dignité, ouragan, quantité, égalité, infaillibilité, magnanimité, libéralité, régularité.

ton serin a gazouillé ~~de~~ bon matin. — mon ami a adoré la divinité. — on a puni le mutin. on a caché son jeu de domino. — voilà un pacha déchu de sa dignité. — un mâtin a dévoré mon joli lapin. — voilà le saquin qui te taquina jeudi matin.

la bénignité du roi m'a touché. —
un requin a dévoré un marin. — le
dandin a mouillé son pantalon de
nankin. — le baladin chanta sa
chanson d'un ton animé. — on
m'a dévoilé la vérité. — on a p ch 
un achigan. — on a égaré le joujou
de mon ami.

on a confondu le malin filou. —
fanfan a soigné son mouton favori.
— le f lon sera puni selon la s v -
rité de la loi. — voilà un pignon
qu'on a reb ti. — maman a vu
ton joli bijou. — l'abandon du v -
t ran m'a touché. — selon moi,
ton neveu a manqué à son ami.

SEPTIÈME LEÇON

SYLLABES COMPLEXES. — 1^{re} CLASSE

bénir, périr, local, fatal, final, motif,
natif, rival, total, vocal, original, chétif,
cheval, courir, partir, garnir.

lire, rire, père, m` , même, mode,
date, dure, code, cuve, fade, fête, île,
âme, lime, pipe, quête, rave, sourire.

devoir, savoir, bonjour, séjour,
amour, avoir, jardin, bouche, faillir,
feuille, noire, abîme, agathe, alêne,
animal, amande, adoptif, amiral,
baraque, barbare, baldaquin, bitume,
cabane, carafe, capital, caporal, dé-
molir, dépolir, émouvoir.

NOTA. — Le son *eu*, suivi de *r*, ne conserve pas tout à fait sa valeur naturelle ; c'est ce qui nous a décidés à mettre ici une série de mots terminés par *eur*, afin que l'élève s'habitue à lire ce groupe de lettres sans le décomposer.

candeur, coureur, doreur, dormeur,
douleur, racteur, fondeur, gardeur, labeur,
piqueur, sapeur, valeur, tourneur, railleur,
débiteur, batailleur, fagoteur, fondateur,
laboureur, orateur, raconteur, zélateur,
majeur.

ma tante va partir à midi. — le
retour de ma mère m'a consolé. —
la peur l'a porté à courir. — il a
déchiré la manche de sa tunique. —
la fourmi économe butine à tête.



l'armée a failli périr par la famine. — une comète a paru lundi. — il a voulu voir sa tante. — le lapin se régale de la feuille du chou. — mon camarade a chanté un cantique qui m'a charmé. — le péché sera toujours l'unique mal de l'âme. — la seule idée du noir séjour du démon m'épouvante. — mon ami a un peu tardé à venir me voir.

un sourire de ma mère me consolait. — on a consolidé la muraille de la tour. — ton jeune cheval m'a paru vif. — le bouchon de la carafe a été ôté. — ton ruban sera un peu décoloré si on le mouille. — la charité du bon laboureur me charma. — ton ami a un bon caractère.

le voleur sera puni selon toute la sévérité de la loi. — l'ouragan a démoli la cabane du pêcheur. — mon bon ami, console-toi un peu. — ton mouchoir neuf a été mouillé. — le péché souille l'âme. — la malignité de mon camarade m'a fâché. — on a débité un cancan ridicule. — le bûcheron a émondé un jeune chêne.

la lâcheté de ma monture m'a rebuté. — le ramoneur coucha sur la paille. — ton camarade ne sera qu'un barbouilleur. — robin mouton a voulu voir le monde ; un animal caché sur son chemin l'a dévoré. — mon conducteur m'égara sur la montagne. — mon père a pêché à la ligne jeudi matin.

la fête de ma mère sera pour moi un jour de joie. — l'amour divin consume l'âme dévote. — le feu du purgatoire purifie l'âme de sa souillure. — le parjure sera puni par la loi. — on a gardé la formalité voulue. — mon père a été voir une manufacture de toile. — il a éloigné de moi un animal farouche. — le railleur sera raillé à son tour.

HUITIÈME LEÇON

SYLLABES COMPLEXES. — 2^e CLASSE

pia	pié	diè	fio	vian	nu:
lia	mié	tiè	pio	mieu	sui

copié, confié, carié, piété, piano, délié,
diète, épié, étui, fière, milieu, moitié, jovial,
juif, réjouir, ruiné, solfié, suite, tiède,
tiédeur, tuile, union, viande, violon, varié.

conduire, déduire, douzième, quinzième, édifié, épanouir, évanouir, fatuité, filière, fortifié, idiome, lanrière, lumière, manière, médiateur, mémorial, neuvième, onzième, portière, volière, variété, vivifié, béatifié, continuité, cordialité, couturière, pépinière, édifiante, fortifiante.

la tiédeur éloigne de dieu. — ton père m'a témoigné de l'amitié. — ma tante m'a gagné une jolie tabatière. — l'original se cache dans la forêt. — je m'éloigne du coin du feu. — ma mère a soin de ma santé. — le petit caniche a suivi papa à la fête. — voilà une jolie pépinière. — le violateur de la loi divine sera châtié.

on lui a vu la tête à la portière de la voiture. — mon camarade ira voir une arbière. — voilà un caporal dont la piété m'a édifié. — un individu se cacha dans un coin du salon. — la conduite régulière de mon camarade lui a valu l'amitié de mon père. — la charité a sanctifié leur démarche. — garde-toi de dire à ta mère une parole mortifiante.

la filandière a filé du lin. — voilà un parieur que sa témérité ruïnera. — il m'a confié sa tabatière neuve. — la jardinière a coupé un chou pour la portière. — une lavandière a failli périr dans la rivière. — va conduire ton camarade à la voiture.

une partie de ma volière a péri. — l'ouragan a soulevé la tuile du coin de la toiture. — la lumière du jour m'a réjoui. — voilà le quatorzième jour que j'étudie la même matière.

NEUVIÈME LEÇON

SYLLABES COMPLEXES. — 3^e CLASSE

brave, bride, blanche, broche, blutoir,
antre, astre, cadre, cadran, caste, castor,
chagrin, chanvre, clarté, coudre, couvrir,
déclin, droite, écrou, fable, fière, fleurir,
frémir, fripon, glande, glané, goudron,
gradin, graveur, grandeur, le ministre,
un miracle, de la mitraille, un multiple,
une ligne oblique, une vive clarté.

le quatre octobre, l'oracle divin,
la peuplade infidèle, le discours
sublime, le tribunal suprême, une
promenade agréable, un bon
agriculteur, l'antique cathédrale,
l'âme charitable, un mal déplo-
rable, un trou d'épingle, une pinte
de bière, un ton grave, un bon
livre, un litre de vin, le cadre de
la gravure, la branche de l'arbre,
la prière du prêtre.

j'ouvre la fenêtre. — la planche
a été criblée — un bon livre m'a
été prêté. — le pêcheur a sondé
la profondeur de la rivière. — la
barbe du sapeur m'intimida un
peu. — mon frère a oublié sa
fable. — ta propreté a plu à notre
mère. — le séjour du bonheur sera
la demeure du juste.

voire camarade sera un bon travailleur. — le contrefacteur du livre a été poursuivi. — son injuste reproche m'a pénétré de douleur. — une grêle de mitraille a plu sur notre armée. — l'orfèvre m'a procuré une montre d'or. — ton père a brûlé un arbre rabougri. — mon cheval m'a coûté quinze florins.

voilà un brave, il a gagné la croix qu'il porte sur la poitrine. — chacun a travaillé à sa volonté. ton frère m'a lu une charmante fable. — on a dévasté la moitié de sa pépinière. — l'écriture gothique a été de mode. — l'âcreté de sa réprimande m'a déplu. — le volcan a vomi du feu.

un tigre furieux a jeté l'épou-
vante dans la contrée. — ton frère
m'a lu une dépêche du ministre.
— on a récolté de bon chanvre.
le cadran marque midi un quart.
— mon écritoire a été égarée. —
la patrouille arrêta un fripon.
le bûcheron a travaillé un sapin.

un caporal a été décoré de la
médaille. — le vigneron actif tra-
vaille à sa vigne de grand matin.
— ton canif rouillera si on le
mouille. — la bouchère m'a pro-
curé un kilogramme de mouton.
— l'invariabilité du caractère de
mon ami m'a plu. — la montagne
volcanique a vomi une grande
quantité de laves.

voilà un caporal qui a été signalé à l'ordre du jour. — mon frère t'a invité à venir le voir. — voilà un dormeur qui n'écoute point la parole du prédicateur. — mon séjour dans ton joli manoir a diminué mon chagrin. — mon frère a secouru un infortuné à moitié consumé par le feu. — le peuple de dieu marcha à la suite de la nuée.

DIXIÈME LEÇON

RECAPITULATION GENERALE

NOTA. — A l'avenir, nous ferons usage des grandes lettres, vu que l'élève est maintenant en état de les apprendre avec facilité.

TABLEAU POUR L'ÉTUDE DES MAJUSCULES ET DES ITALIQUES

Alphabet								
<i>a</i>	<i>b</i>	<i>c</i>	<i>d</i>	<i>e</i>	<i>f</i>	<i>g</i>	<i>h</i>	<i>i</i>
a	b	c	d	e	f	g	h	i
A	B	C	D	E	F	G	H	I
<hr/>								
<i>j</i>	<i>k</i>	<i>l</i>	<i>m</i>	<i>n</i>	<i>o</i>	<i>p</i>	<i>q</i>	<i>r</i>
j	k	l	m	n	o	p	q	r
J	K	L	M	N	O	P	Q	R
<hr/>								
<i>s</i>	<i>t</i>	<i>u</i>	<i>v</i>	<i>x</i>	<i>y</i>	<i>z</i>	<i>æ</i>	<i>œ</i>
s	t	u	v	x	y	z	æ	œ
S	T	U	V	X	Y	Z	Æ	Œ
<hr/>								

<i>an</i>	<i>in</i>	<i>un</i>	<i>eu</i>	<i>on</i>
an	in	un	eu	on
AN	IN	UN	EU	ON

<i>ou</i>	<i>oi</i>	<i>ch</i>	<i>gn</i>	<i>ill</i>
ou	oi	ch	gn	ill
OU	OI	CH	GN	ILL

Accents

ˊ ˋ ˆ ˜

à â é è ê ë î ï ô ù û ü l'a

Signes de Punctuation

, ; . : ! ?

O Canada, ma patrie, mon amour pour toi doit être constant. On a vu ton frère couché sur le gazon. Ton oncle m'a témoigné une bonté insigne ; le souvenir de son amabilité me charme. Mon frère a travaillé pour la gloire du Créateur ; son labeur sera béni. La fortune a ébloui ton âme. Mon ami a deviné mon chagrin. Un animal furieux a mordu mon jeune frère. Ton jardin m'a paru planté d'une infinité d'arbres utiles. Déjà on l'a réprimandé pour sa lâcheté ; on finira par le punir. Ma tante m'a promené sur un gazon émaillé de fleurs odorantes. La couleur blanche de la fleur d'épine m'a réjoui ; son

odeur m'a charmé. La foudre gronda sur ma tête ; la grêle cribla mon parapluie ; la peur me troubla : je me mis à courir. Mon frère a mis un soin remarquable à écrire son devoir. Le chagrin a ruiné la santé de mon grand-père. Mon oncle a parsemé la cour de sable fin tiré de la rivière.

Le bon Dieu voit tous nos pas (1). Un bon marin a secouru mon jeune ami. Le jeune raton n'a pas voulu obéir à son papa mignon ; il a fui son trou pour courir le monde ; un gros chat l'a dévoré. Nous rejoindrons nos amis dans trois jours. Ta mère

(1) Suivi d'un *s* nul, *a* se prononce généralement â : un *pas*, un *bas*, un *cas* se lisent un *pâ*, un *bâ*, un *câ*. O suivi d'un *s* nul devient aussi plus grave.

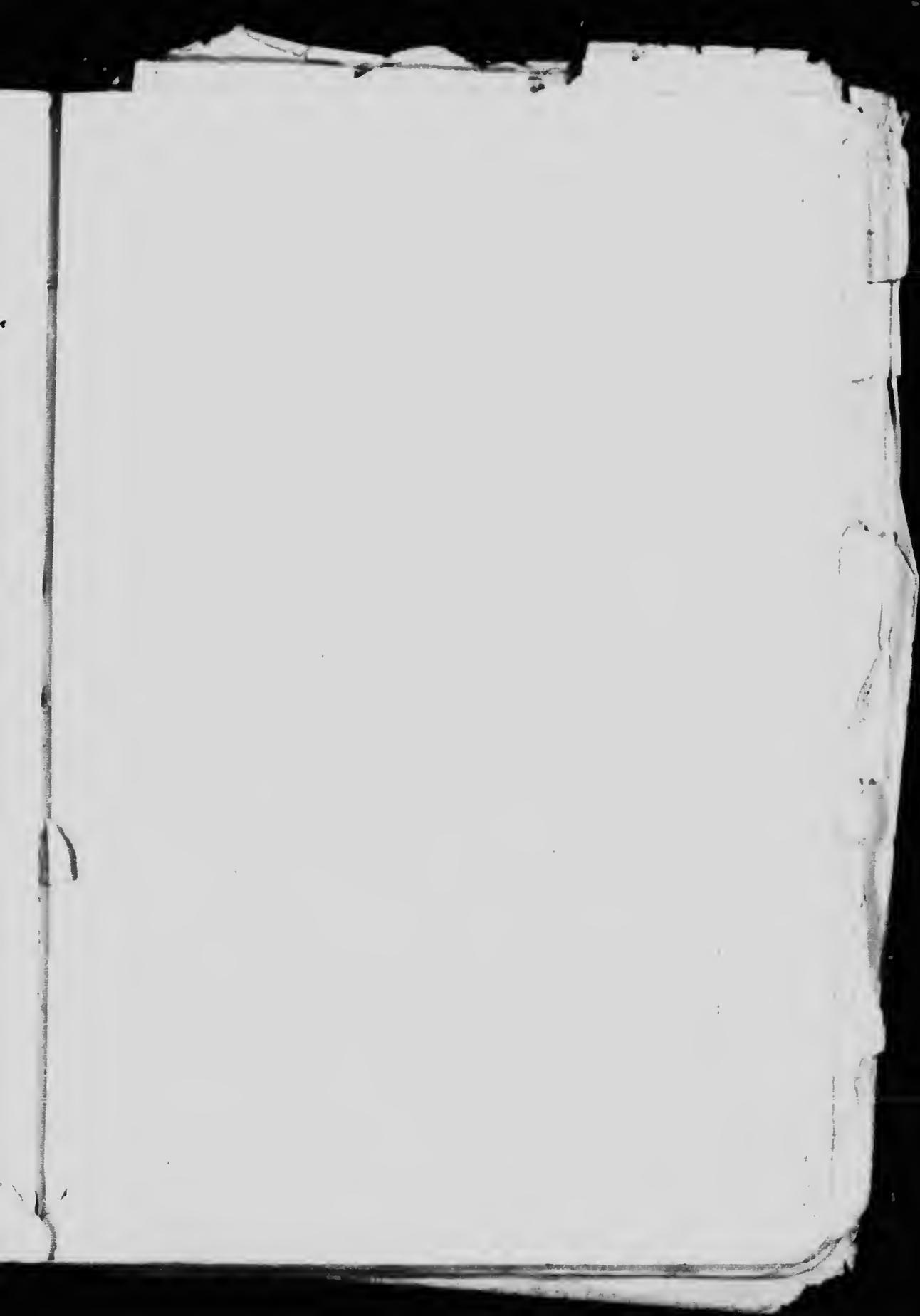
te punira si tu salis ton habit. A l'été je porte un pantalon de coton bleu azuré. Le coupable Caïn fut puni de son crime épouvantable. L'humilité conduit à la gloire. Le vénérable pasteur prêche la vérité révélée du Créateur. Le divin Médiateur m'a obtenu mon pardon. Mon âme a goûté la suavité de l'amour divin. La volonté du bon Dieu sera toujours la règle de ma conduite. Honneur, amour à l'adorable Trinité. Je chante la gloire du Créateur du monde.

Adore Dieu qui t'a créé pour lui ; écoute sa parole. Mon frère a chanté un cantique à la gloire de Dieu, l'Être suprême. Le bon père sera béni de Dieu. L'éco-

nome fidèle éprouvera la vérité de la parole du Libérateur du monde. La vérité se trouve à la faveur de la lumière divine. Le péché sera puni ; il mérite de l'être. Le dimanche, jour consacré à Dieu d'une manière particulière, sera pour moi un jour où mon âme, à la faveur de la prière, se consolera un peu d'être si loin du séjour de la Divinité. Quiconque a vécu selon la loi divine n'a pas peur de mourir.

Mon père a travaillé pour moi ; mon amour sera pour lui. Le bon élève prospèrera. Notre vénérable père jouira du bonheur que lui mérite son amour constant pour la probité. Si nous

voulons *que* notre étude nous soit profitable, travaillons pour Dieu. *Que* notre volonté soit toujours conforme à la doctrine du Fils de Dieu : alors nos jours nous seront d'une utilité infinie. Mon fils, écoute la parole de ton père ; *que* ton bonheur consiste à lui obéir. La foi nous dit *que* Dieu a créé le monde ; *que* notre âme ne peut mourir ; *que* nous serons, après notre vie, toujours *heureux* si nous avons vécu pour Dieu ; toujours *malheureux* si nous avons vécu pour le démon. La mort nous sépare de nos amis vivants ; nous réunit à nos aïeux ; *que* nous serons *heureux* alors si nous avons évité le péché, ou si nous l'avons réparé !





Peint par Guido Reni

Dessiné par J. Corbœuf

SAINTE MICHEL, TERRASSANT LE DÉMON

SECONDE PARTIE

SIGNES EQUIVALENTS

PREMIÈRE LEÇON

Types. Équiv. Exemples.

é	ai	<i>Je priai, je chantai, je lirai, j'écrirai, je finirai, je goûterai.</i>
é	ez	<i>Le nez, assez, chez; vous chantez, vous priez, vous méditez.</i>
é	ed	<i>Le pied, un trépied, il s'assied.</i>
é	et	<i>Vous et moi; toi et ton frère.</i>
é	er	<i>Le cocher, le boucher, le cordonnier, le jardinier, le journalier.</i>

J'obéirai toujours pour l'amour de Dieu. Chantez un cantique à la gloire de Marie. Mon ami s'assied à côté de moi. Jeunes et vieux, grands et petits, nous

mourrons tous. Ne manquez point de prier Dieu après votre lever, et avant votre coucher.

Je partirai lundi de grand mat. Je hâtai le pas, afin de secourir un infortuné sur le point de périr. Dimanche, je chanterai un cantique. Je serai le premier si je m'applique à lire. Mon conducteur fatigué s'assied sur le gazon. Savez-vous que la mort doit arriver comme un voleur ? Honorez votre père et votre mère, afin que vous couliez de longs et heureux jours. Dans vos chagrins, priez, et vous serez consolé. Je dirai toujours la vérité, quoi qu'il puisse m'arriver. Vous savez que pour prier, on doit élever son âme à Dieu. Si vous contristez votre père et votre mère, vous attirerez sur vous la colère de Dieu.

L'ouvrier probe, actif et adroit sera toujours occupé. Un écolier studieux,

nonnête et obéissant se fera chérir de tout le monde. Acquitez-vous de tous vos devoirs, et vous goûterez un doux repos. Profitez de l'avis charitable de votre bon père. Priez matin et soir, et vous serez béni de Dieu. Le facteur marche toujours à pied. La voiture m'a passé sur le pied droit. Quand vous priez, souvenez-vous que Dieu vous voit. Allez où vous voudrez, vous ne serez pas heureux si vous ne pratiquez la loi divine. Dans l'intérêt de votre santé, habituez-vous à vous coucher de bonne heure et à vous lever de grand matin.

2^e LEÇON

Types. Équiv. Exemples.

ô	au	Du baume, un mauvais, le saumon, du laurier, le Sauveur.
i	y	Un mystère, le style, la symétrie.
ii	y	Un royaume, un noyer, le noyau.
f	ph	Un orphelin, le prophète, un élé- phant, du phosphore, le phénomène
u	x	Une maxime, la taxe, le luxe, l'axe de la sphère.
gz	x	L'exilé, l'exactitude, inexorable.
z	x	Deuxième, dixième, sixième, di- xième.
s	x	Dix, six, soixante.

Il ne faut point nuire à autrui. Quoi de plus vil qu'un hypocrite ! Travaillons chaque jour à la conquête du royaume de Dieu. Le prophète Elie prédit une grande famine. Notre globe tourne sur son axe. Apportez une grande exactitude à tous vos devoirs. Dieu créa l'homme le sixième jour. De soixante, ils ne sont plus que dix.

Donnons l'aumône au pauvre, le Sauveur le veut. Mon fils, soyez toujours soumis à vos supérieurs. Paulin a tué un moineau sur le toit. Un vautour a dévoré un charmant petit agneau. Le péché grave conduit au royaume de Satan, où il y a un feu effroyable qui ne finira point. Le chasseur a tué une autruche. On admire l'aurore d'un beau jour. Révérons l'auguste mère du Sauveur.

Voilà un écolier qui écrit d'une manière pitoyable. Pharaon voulut retenir captif le peuple de Dieu. Élie fut un grand prophète. Examinez-vous chaque soir comme si vous deviez mourir dans la nuit. L'exécrable meurtrier mérite d'être exécuté. Mon père se montra inexorable à réformer mon caractère inflexible. Voilà un écolier si étourdi qu'il ne peut se fixer. On l'a taxé pour son devoir.

3^e LEÇON

Types. Equiv. Exemples.

è	ai	Il sait; il fait maigre, la raie, une, semaine.
è	ei	Le Seigneur, une reine, la baleine la peine, une salle pleine.
è	es	Mes, tes, ses, les, des, tu es, il est.
è	et	Un muet, le regret, un secret, il met, il remet un paquet.
èr	er	La vertu, l'ermite, un ver, un fruit amer.
èl	el	Mortel, éternel, du sel, un rebelle
èf	ef	Le chef, la nef, un fief.
èc	ec	avec, sec, bec, protecteur, Québec.

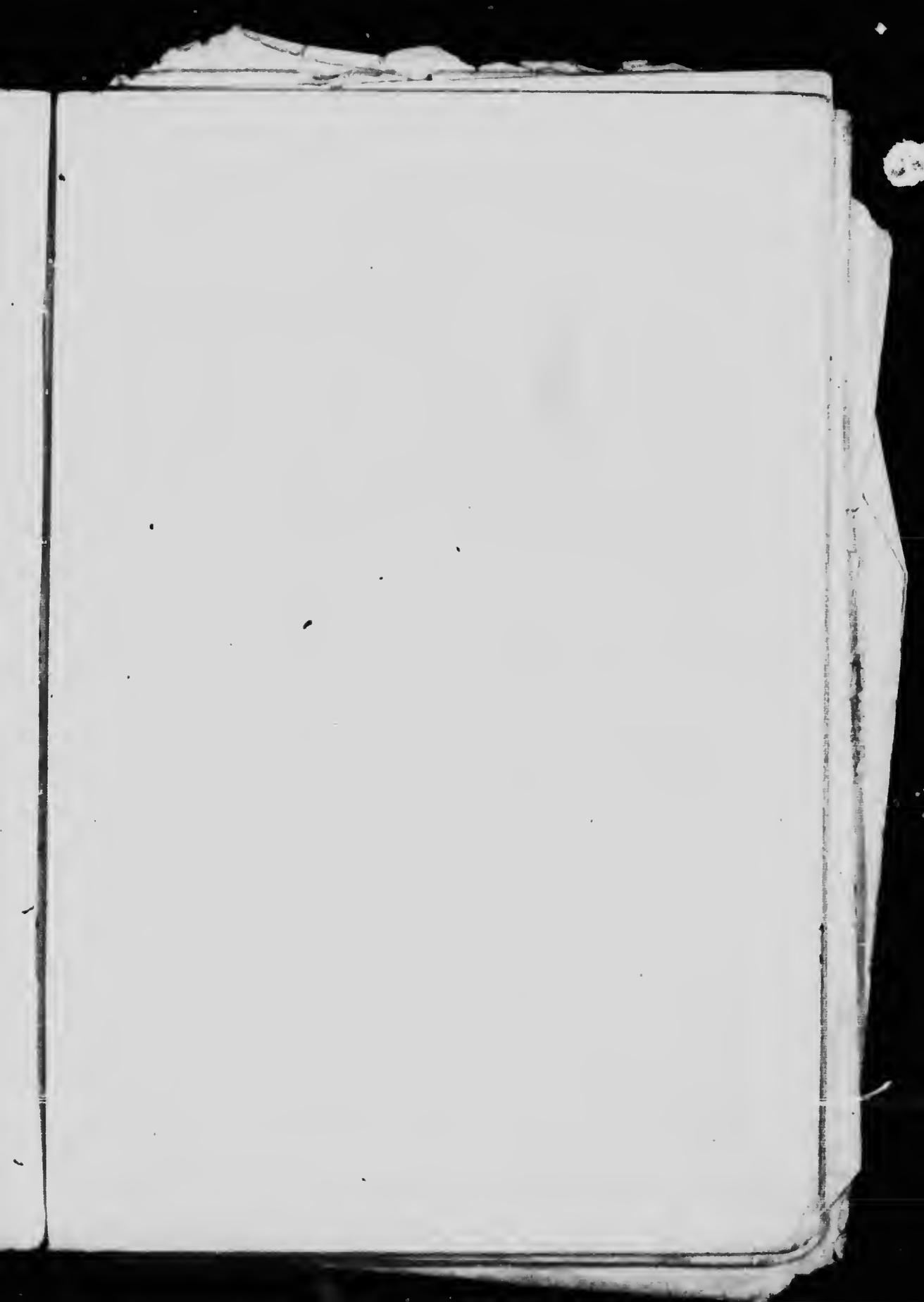
Dieu connaît tout. Confions-nous dans le Seigneur; il ne nous délaissera pas dans nos peines. Les jours de l'homme sur la terre sont courts et mauvais. Les yeux bleus ont le regard doux. Sachons garder un secret. Sois discret dans toute ta conduite. Le serviteur fidèle aura part à la joie du Seigneur. Dieu a mis des bornes aux flots de la mer. Que la vertu

est belle ! Marchons sur les pas de notre divin chef. Dieu est le protecteur de la veuve et de l'orphelin.

Mes chers amis, aimez-vous les uns les autres, le divin Maître l'a ordonné. A la voix du Seigneur, les muets parlaient et les boiteux étaient redressés. Exprimez-vous toujours avec politesse. Ne manquez de respect à personne. La vertu s'épure dans l'adversité. Dieu est éternel, notre âme est immortelle. Conservez avec soin les objets dont vous vous servez. Peines et joies, tout passe sur la terre ; mais les peines comme les joies de l'autre vie sont éternelles. Le malfaiteur est toujours inquiet. La lecture des bons livres vous sera fort utile ; mais la lecture des mauvais vous pervertirait. Un homme loyal est estimé de tout le monde. Il n'est pas bon de tutoyer toutes les personnes que l'on connaît. La symétrie plaît à tous les yeux. Février est le ₄ deuxième

mois de l'année. Evitez de coudoyer les passants. Tout péché doit être expié.

O Seigneur, que votre esprit est bon, et qu'il est doux dans toute sa conduite ! On ne peut obtenir le pardon de ses péchés sans les détester. Protestez au Seigneur que vous voulez l'aimer et le servir avec fidélité. O mon Dieu ! vous avez éclairé mon esprit dès ma jeunesse ; quel amour ne dois-je pas pour une telle bonté ! Marie est la mère de Dieu ; elle est aussi notre mère, et elle nous aime avec plus d'ardeur que nos mères de la terre. La mer couvre à peu près les deux tiers du globe terrestre. Mon fils, soyez toujours modeste et pieux. Ne soyez jamais fier avec personne. Ne soyons point rebelles aux ordres de nos chefs. Admirez la bonté infinie du Dieu éternel pour des hommes mortels. Seigneur, faites que je vous connaisse, et que je me connaisse.





S' MARTIN, AGÉ DE 18 ANS ET ENCORE CATÉCHUMÈNE,
COUPE SON MANTEAU A LA PORTE D'AMIENS, POUR
VÊTIR UN PAUVRE DEMI NU IL MÉRITE QUE LE
SAUVEUR DISE AUX ANGES LA NUIT SUIVANTE
MARTIN, ENCORE CATÉCHUMÈNE, M'A REVÊTU
DE CET HABIT

4° LEÇON

Types. Équiv. Exemples.

- an am** Le tampon, un bambou, la jambe,
le pampre, la campagne.
- an en** Souvent, un sentiment, un mo-
ment, entendre, un pénitent.
- an em** Un temple, une tempête, empire,
empêcher, emporter.
- a e** La femme, une solennité, prudem-
ment, indemnité.
- on om** Le combat, l'ombre, la colombe,
compatir, compromettre.

La campagne a ses agréments. Adam fut chassé du paradis terrestre. Dieu est clément envers le pécheur pénitent. Le temps fuit avec rapidité; employons-le comme il faut. Le Créateur donna à l'homme la femme pour compagne. Nous devons compatir aux peines des malheureux. On s'enrichit en payant ses dettes. Il faut adorer Dieu dans son temple. Qu'il est doux de vivre en paix

avec tout le monde ! Il ne faut pas effrayer les enfants par des contes de revenants. Dieu déjoue souvent les complots des méchants.

Un enfant paresseux, indolent et indifférent sera toute sa vie un ignorant. Quoi de plus aimable qu'un enfant qui obéit avec empressement aux ordres de ses parents ! Il ne faut se servir de termes ambigus ni en parlant, ni en écrivant. Les richesses temporelles ne rendent pas heureux. Notre premier père s'appelait Adam ; Dieu lui donna pour compagne, Ève, la première femme. Quand on a fait tort à quelqu'un, il faut restituer ou payer une indemnité. Entendez-vous hennir les chevaux ? on les prépare au combat. Votre père était un homme éminemment vertueux, et qui souhaitait ardemment votre bonheur.

La fête de Pâques est la plus solennelle de l'année. Comportez-vous avec bonté

envers vos égaux et vos inférieurs, et avec respect envers vos supérieurs. La vie passe comme une ombre. Un jour il nous faudra comparaître au tribunal de Dieu, pour y rendre un compte sévère. Ne vous laissez point éblouir par les vaines pompes du monde. La vie est un combat : soyons vaillants et fermes, et le Seigneur nous donnera la victoire. Le monde est un trompeur : insensé qui se laisse prendre à ses appas et qui suit ses maximes empestées. Admirez la magnifique parure dont le Créateur a revêtu les fleurs des champs.

5^e LEÇON

Types.	Equiv.	Exemples.
in ain		Du pain, la main, ainsi, un saint.
in aim		La faim, un essaim, un daim.
in ein		Un peintre, le serein, le teint, feindre, peindre, plein.
in im		Un timbre, l'impie, l'importun, l'imprimeur, l'importateur.
in ym		Du thym, le symbole, le tympan.
in yn		Le syndic, la syntaxe.
in en		Le bien, un moyen, le soutien, il vient, il contient, Canadien.

Il faut donner du pain au malheureux qui a faim. Pour le juste, la mort est un gain. Soyez plein de respect pour vos maîtres. Les desseins de Dieu sont impénétrables. Il est important de ne fréquenter que de bonnes compagnies. Est-il un être plus ennuyeux que l'importun ? Le thym répand une odeur agréable. La mort vient sans qu'on y pense. Aimer

Dieu et faire le bien, voilà le vrai moyen d'arriver au bonheur éternel.

Rien de plus important que le salut de notre âme. Combien de pauvres endurent la faim ! Nous devons honorer le souverain : saint Paul nous l'enseigne. Votre oncle est fort humain ; il est fort charitable envers le prochain. Saint Jean est surnommé l'Apôtre de la charité. Le respect humain a damné bien des hommes. Implorons souvent les lumières de l'Esprit-Saint : elles nous éclaireront pour faire le bien. Ne vous laissez pas dominer par l'amour du gain. Mon frère a été entouré par un essaim de guêpes. Mon enfant, fuyez l'impie et n'ayez que des amis chrétiens. Un maintien modeste sied bien à tout le monde. La mort viendra quand nous y penserons le moins. Il faut aimer son prochain comme soi-même.

Pardonnez toujours, même à votre plus

implacable ennemi. Tout chrétien doit savoir le symbole des Apôtres. Il n'y a que les mauvais caractères qui se fâchent pour des riens. Les impies ne mettent point de frein à leurs passions. Le soir, nous ne savons pas si nous aurons un lendemain : quelle folie de nous livrer au repos sans nous être mis en paix avec Dieu et avec le prochain. N'omettez pas de faire votre examen chaque soir ; soyez toujours prêts à rendre vos comptes au souverain Maître. Rien de si beau dans le monde que la vertu ; rien de plus doux que son empire. Je me souviendrai du bien que l'on m'a fait, car je ne veux pas être ingrat. L'homme de bien mérite notre estime. Un jour vous serez un saint ou un éprouvé : la vie vous est donnée pour faire votre choix.

Amor

6° LEÇON

Types. Equiv. Exemples

je ge Le genou, le mensonge, un nageur,
le geôlier, le songeur.

jé gé Un général, généreux, abrégér,
protéger, encourager.

jè gè Ils songèrent, ils mangèrent, se gê-
ner, la sagesse, une gerbe.

ji gi L'argile, le régime, l'origine, élargir.

se ce Ce, celui, ceux, la course, le caprice.

sé cé Du céleri, la célérité, un scélérat,
célébrer, le cérat, céréales.

sè sè Il cède, il chancelle, un cellier,
un procès, la Cène, une scène.

si ci Le cimetière, le ciel, la civilité,
facile, citron, réciproque.

Songe souvent à tes défauts. En général, parlons peu. Trop peu de gens consentent à se gêner pour obliger le prochain. Ne jugeons point et nous ne serons point jugés. La religion nous montre le

chemin qui conduit à la patrie céleste. Ce que vous aurez semé dans votre enfance, vous le récolterez dans l'âge mûr. Gardez-vous de céler aucun péché à votre confesseur. Pendant la Cène, saint Jean s'appuya sur le sein du Sauveur. Il est plus difficile de se commander à soi-même que de prendre des villes. C'est dans le ciel que Dieu manifeste sa gloire.

Le cérat est un remède adoucissant. Le froment est la première des céréales. Le mensonge est un vice détestable ; celui qui le commet a le démon pour père. La sagesse conduit au bonheur ; demandez-la donc à Celui qui en est la source. La cruauté envers les animaux décèle un mauvais naturel. On peut céler la vérité aux hommes, mais on ne peut la cacher à Dieu qui voit nos plus secrètes pensées. Les hospices sont des refuges ouverts à l'infirmité ou à l'indigence.

Le ciel est ma patrie ; c'est là que le bon-

heur m attend. Lorette est un pèlerinage célèbre. Une épitaphe commence ordinairement par ces mots : Ci-gît un tel ou une telle. On nomme quelquefois le cimetière le champ du repos.

Célébrons la gloire de la Reine du ciel. La religion est la consolatrice de tous les affligés, pourvu qu'ils se jettent dans le sein de cette bonne mère. Songez, mes enfants, que si vous agissez avec réflexion et prudence, vous vous épargnerez bien des regrets. Ceux qui ne se corrigent pas de leurs défauts pendant leur jeunesse, se corrigeront difficilement dans un âge plus avancé, quand leurs vices auront poussé de profondes racines. La douceur est une vertu qui rend aimables ceux qui la pratiquent. Soyez officieux envers vos camarades. La conduite de cet enfant décele peu de prévoyance. En commettant le péché, vous renoncez au ciel. Le vice et la vertu sont deux ennemis irréconci-

liables qui ne peuvent habiter ensemble : celle-ci apporte le bonheur à ceux qui lui donnent un abri ; celui-là, après avoir beaucoup promis, ne donne pour paiement de l'hospitalité qu'on lui a offerte que le remords et l'infamie.

7° LEÇON

Types. Équiv. Exemples.

- | | | |
|----|----|--|
| s | ç | Le maçon, la leçon, la façade, un garçon, il plaça. |
| z | s | La maison, la visite, la cerise, la saison, l'église, il divisa. |
| si | ti | Une action, minutieux, partial. |

Plaçons notre confiance en Dieu et nous ne serons point déçus. L'église est la maison de Dieu. Chacune de nos actions est un poids que nous jetons dans la balance du Souverain Juge. La façon d'agir de cette personne décèle l'éducation qu'elle a reçue. Mon cousin a reçu la

visite d'un philosophe renommé. Cette action généreuse est digne d'un enfant sage.

Le Seigneur Jésus disait : Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Ne dénoncez pas vos camarades sans nécessité. Comment osez-vous offenser Dieu en sa présence, ne craignez-vous pas qu'il vous écrase? Nos désirs sont souvent superflus. Ne balançons pas à suivre un bon avis. Traçons sur le sable les injures qu'on nous fait, et sur l'airain les bienfaits que nous avons reçus. C'est une grande imprudence d'abuser des grâces que Dieu nous fait. N'accusons point les autres de nos fautes. Le désespoir est le partage des réprouvés. Il y a de bons et de mauvais philosophes. Ne présumons point de la miséricorde de Dieu quoiqu'elle soit infinie. Ayez une grande dévotion à saint Joseph.

Ne plaçons point uniquement notre

confiance en notre industrie. Toute bonne action porte sa récompense avec soi. Pendant toute l'éternité, les élus seront dans l'admiration des perfections infinies de Dieu. Les enfants supportent difficilement la correction. L'ambitieux est dévoré de soucis. La vérité de notre religion est clairement démontrée par les prophéties. Les révolutions sont toujours désastreuses. Un séditionnaire doit être banni de la société. Il est important dans toutes les conditions, de posséder la patience. Il ne faut pas s'arrêter à des minuties. Le Pape a une suprématie de juridiction sur toute l'Eglise. L'Ecriture sainte nous parle de plusieurs apparitions d'anges. Le chrétien véritablement patient ne se plaint point de son mal, et ne désire point qu'on le plaigne.

8 LEÇON

Typea	Équiv.	Exemples.
ill	l	Le péril, le babil, un conseil, le réveil, le sommeil.
ill	il	Le portail, un bail, un fauteuil, le chevreuil, l'écureuil.
ill	il	La famille, le papillon, le ba- billard, le pillage.
euil	ueil	L'orgueil, un cercueil, un recueil, un écueil, cueillir.
eu	œ	L'œil, un œillet, une œillade.
eu	œu	Le bœuf, un œuf, le cœur, la sœur, une bonne œuvre.
é	œ	Un concile œcuménique, un œdème.
un	um	Le parfum, le cœur humble.
om	um	Un album, le minimum, le ma- ximum.
ou	u	Un quadrupède, le guano, aqua- tique, quadrilatère, l'équateur.

Le soleil éclaire le monde. Un bon conseil vaut mieux que mille compliments. Le babillage est un défaut

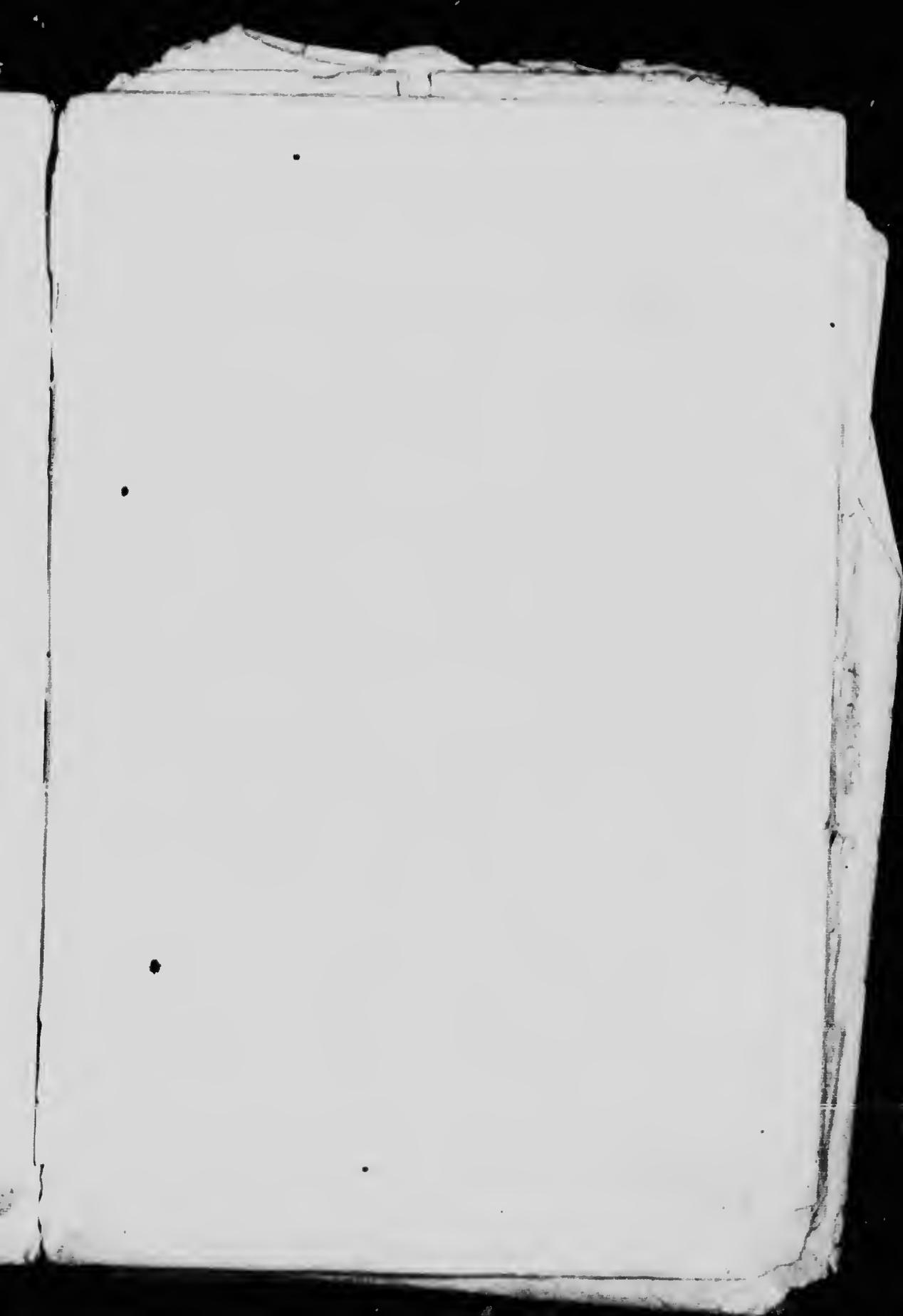
commun à la plupart des petites filles. Si vous suivez le conseil de votre maître, votre travail vous sera plus profitable. Le sommeil répare les forces de notre corps. La famille laborieuse vivra de son travail. Les mauvaises compagnies sont des écueils bien funestes à la vertu. L'œil de Dieu est toujours ouvert sur nous. Ce chef loyal a empêché le pillage de la ville. Ne faites point négligemment l'œuvre de Dieu. Un œdème est une tumeur molle. Un concile général se nomme aussi concile œcuménique. Dieu agrée la prière qui part d'un cœur humble. L'éléphant est le plus grand des quadrupèdes connus. L'équateur partage la terre en deux parties égales. Le remords est un terrible réveille-matin.

Dieu nous donne le sommeil pour réparer nos forces mais n'abusons pas de ce bienfait : que notre lever devance toujours celui du soleil. La mort est le

seuil de l'éternité. L'orgueil est la source d'un grand nombre d'autres vices. Le cœur humble et soumis à Dieu est toujours content. Quand on voit une personne en péril, on doit faire tout son possible pour la secourir. Vous serez récompensés selon vos œuvres. On porte le deuil à la mort de ses parents. Moïse fut exposé sur le Nil dans une corbeille de jonc. Jésus est le bon pasteur : il conduit son troupeau dans les pâturages les plus gras, le défend contre les loups ravissants, et le ramène au bercail. La vie est une mer orageuse semée d'écueils. A votre réveil, offrez votre cœur à Dieu qui a veillé à votre conservation pendant la nuit. Le père de famille brûlera la paille et ramassera le bon grain dans son grenier.

Mon enfant, ayez toujours le plus grand respect pour les vieillards. C'est Dieu qui a étendu le firmament au-dessus de nos

têtes comme un pavillon. Ne méprisez jamais un bon conseil. L'abeille est un modèle de diligence, d'industrie, d'ordre et d'économie. Le sommeil est le frère de la mort : chaque fois qu'il s'appesantit sur vos paupières, il vous annonce que sa sœur viendra bientôt vous visiter. Un simple manoeuvre peut être plus grand devant Dieu que le plus grand des rois, s'il est plus vertueux. On ne recueillera dans l'autre vie que ce qu'on aura semé dans celle-ci. Comment celui qui a fait l'œil ne verrait-il pas ! Dieu aime un cœur humble. Marie-Madeleine répandit un vase de parfum sur les pieds de Notre-Seigneur.





dessiné par G. Goussier

gravé par H. Hauser

LE CATÉCHISME

TROISIÈME PARTIE

LECTURE COURANTE

(Voir le *Guide du Maître*, p. 23).

1. — L'ENFANT QUI NE SAIT PAS LIRE

Connaissez-vous le petit Paul ?

C'est le fils de la pauvre Jacqueline.

Son père est mort, il y a quatre ans, et sa mère est si misérable qu'elle ne peut l'envoyer à l'école.

C'est ce qui fait que Paul ne sait pas lire.

Il est bien triste quand il voit d'autres petits garçons de son âge qui lisent et écrivent facilement.

Il comprend bien que plus tard, lorsqu'il sera en place, il ne pourra ni écrire à sa maman, ni lire les lettres qu'elle lui enverra.

Il est bien malheureux, ce pauvre Paul.

2. — L'ENFANT QUI OBÉIT

Voici un enfant que j'aime beaucoup.

Quand son papa lui commande quelque chose, vite il le fait.

Si sa maman lui dit : “ Désiré, va chercher du lait, du pain, des légumes, ” il court sans faire d'observations.

A l'école, quand son maître lui commande de travailler, il travaille ; s'il lui défend de causer, il se tait.

Son obéissance le fait aimer de ses parents, de son maître et de tous ceux qui le connaissent.

C'est si gentil un enfant obéissant !

Faites comme Désiré, mes petits amis, et tout le monde vous aimera.

CUIR.

3. — L'ENFANT QUI N'OBÉIT PAS

Quant à Jean Ricot, c'est autre chose ; je ne l'aime guère et je ne suis pas le seul.

Comment voulez-vous qu'on l'aime ? il est désobéissant.

Si son père lui dit : “ Jean, va chercher de l'eau à la fontaine, ” il répond avec grossièreté :

“ Je n'ai pas le temps, c'est trop loin, je ne veux pas y aller. ”

Et c'est ainsi pour tout ce qu'on lui commande.

Du reste, cela lui attire souvent de sévères punitions, car son père veut qu'il obéisse : et il a parfaitement raison de le punir.

Mais quand son papa n'est pas là, c'est bien pis encore.

Si vous saviez comme il répond mal à sa pauvre maman quand elle lui commande quelque chose !

C'est bien vilain et Dieu le punira. CUIR.

4. — L'ENFANT QUI N'EST PAS SAGE

Abel, mon second neveu, ne ressemble pas à Albert.

C'est un enfant turbulent. A l'école, son maître est très mécontent de son travail et de sa conduite.

Il remue toujours, il rit et bavarde sans cesse, il fait des niches à ses voisins et les empêche de travailler.

Aussi qu'arrive-t-il ? c'est qu'il est toujours en pénitence.

Ses petits camarades ne l'aiment pas, et M. le curé, au lieu de lui donner un livre comme à Albert, l'a grondé devant tout le monde.

Voilà ce que l'on gagne à ne pas être sage.

CUIR.

5 — L'ENFANT POLI

J'étais hier à la promenade, quand je vis Adolphe, un de vos jeunes camarades, ôter fort poliment sa casquette devant un monsieur âgé qui passait à côté de lui.

“ Très bien, me dis-je, mon petit Adolphe suit attentivement les leçons que je lui donne. ”

“ Voyons s'il continuera auprès de cette dame qu'il va rencontrer ! ”

J'eus le plaisir de voir qu'il ôtait de nouveau sa casquette, et je lui en ai fait mon compliment.

Il faut l'imiter, mes petits amis, car il n'est rien de plus aimable qu'un enfant poli.

Découvrez-vous devant les personnes âgées.

Si vous recevez quelque chose, ne manquez jamais de dire : " Merci, monsieur, " ou : " Merci, madame. "

Quand vous demanderez un livre, du pain, ou toute autre chose, n'oubliez pas d'ajouter " s'il vous plaît. "

La politesse est le signe d'une bonne éducation, et vous devez tenir à passer pour des enfants bien élevés.

CUIR.

6. — HONNÉTÉTÉ

Arnold trouva un jour sur sa route un beau couteau à deux lames. Il s'en réjouit, car il y avait longtemps qu'il désirait en avoir un ! Pour l'essayer, il alla de suite couper une baguette dans un buisson.

Alors il aperçut un homme qui regardait à terre et paraissait chercher quelque objet.

Arnold s'approchant aussitôt lui demanda s'il avait perdu quelque chose.

" Sans doute, mon enfant, lui répondit le promeneur ; je viens d'égarer un beau couteau à deux lames et à manche de nacre.

Arnold mit la main dans sa poche, en retira le couteau qu'il avait trouvé, et le rendit à l'homme à qui il appartenait.

7. — LE PETIT VOLEUR

Papa, dit un jour le petit Alfred, Bertrand, le fils de notre voisin, vient de me battre et de me prendre le joli couteau que ma marraine m'a donné.

— Qu'avais-tu donc fait à Bertrand ?

— Rien ; je lui ai montré mon couteau. Il m'a dit avec colère : C'est le couteau que j'ai perdu et que tu as trouvé. Alors il me l'a arraché des mains. Comme je voulais le lui reprendre, il m'a renversé et m'a frappé.

— Je lui ferai bien rendre ton couteau ; mais n'essaye pas de te venger. Rappelle-toi que *le plus grand malheur n'est pas de souffrir une injustice mais de la faire.*

Le père avait raison. Bertrand, en grandissant, ne s'est pas corrigé de ses vices. Condamné pour un vol à main armée, il est au bagne, où il terminera sa vie de honte et de crimes.

Alfred, au contraire, est devenu un homme de bien et jouit de l'estime générale. BOURGUIN.

8. — L'ORANGE

Lucien et Sylvestre étaient deux écoliers d'un caractère bien différent. Sylvestre était brutal, grossier et jaloux. Lucien, au contraire, était doux, poli et bienveillant pour tous ses camarades.

Sylvestre avait joué plus d'un mauvais tour à Lucien. Il lui cachait souvent ses cahiers, ses plumes ou ses livres, pour le faire punir. Et quand on sortait de l'école, il lui cherchait querelle et le maltraitait.

Il arriva que Sylvestre en montant sur un arbre pour prendre un nid de pinson en tomba et se démit le bras. Il fut obligé de garder le lit pendant plusieurs semaines.

Lucien qui avait bon cœur, s'en affligea. Un jour, sa mère lui ayant apporté de la ville deux belles oranges, il en porta une à Sylvestre.

Tiens, lui dit-il, voici une orange. Mon père m'a dit que tu peux la manger, qu'elle ne te fera pas mal. Jeudi prochain, toute l'école va en

promenade, si je trouve des fraises, j'en ferai un bouquet que je t'apporterai.

Malgré la dureté de son cœur, Sylvestre fut sensible à tant de bienveillance. Il remercia vivement Lucien et le pria de venir le voir, chaque jour, tant que durerait sa maladie.

Il garda l'orange qu'il fit placer sur la cheminée, afin qu'elle lui rappelât sans cesse la bonté de son camarade.

Quand Sylvestre fut guéri et qu'il put retourner à l'école, on remarqua que son caractère s'était adouci. Il cherchait à se modeler sur Lucien. Bientôt il devint comme lui, studieux, soumis à ses parents et à son maître, et complaisant pour tous ses condisciples.

La bienveillance finit par adoucir les caractères les plus rudes.

BOURGUIN.

9. — L'ENFANT ASSIDU

Prosper n'a que dix ans et ne va à l'école que depuis quatre ans; malgré cela, il est bien plus avancé que Louis.

Prosper lit, écrit et calcule très bien: il ne fait presque pas de fautes dans ses dictées.

D'où vient cette différence ?

C'est que Prosper ne manque jamais l'école à moins qu'il ne soit malade ou que ses parents ne le retiennent à la maison.

De cette manière, il a pu profiter des leçons du maître, et, comme il a de l'intelligence et qu'il est studieux, il a fait des progrès.

L'assiduité est la première condition pour bien apprendre, c'est pour cela que chaque année on donne un prix d'assiduité à l'élève qui a le moins d'absences.

Je considère cette récompense comme la plus belle que puisse mériter un élève.

Faites comme Prosper, mes enfants, le manquez jamais à l'école, et vous verrez que vos progrès seront rapides.

CUIR.

10. — L'ŒIL DE DIEU

Un jour que Frédéric et Anna étaient seuls à la maison, Frédéric dit à sa sœur : " Viens, j'ai

découvert plusieurs choses bonnes à manger dont nous pourrions nous régaler sans que maman le sache. ”

Anna répondit : “ Je le veux bien pourvu que tu me conduises dans un endroit où personne ne puisse nous voir. ”

“ Eh bien ! dit le frère, dans la petite chambre à côté, il y a un rayon de miel qui nous ferait d'excellentes tartines. ”

La sœur répartit : “ Le voisin qui fend du bois dans la cour nous verrait certainement. ”

“ Alors, allons à la cuisine, il y a dans l'armoire un pot de crème douce ! ”

Anna répondit : “ La femme qui file à la fenêtre en face pourrait nous apercevoir. ”

“ Soit, mais si nous allions prendre des pommes à la cave ; il y fait si noir, que personne ne nous y découvrirait. ”

“ Crois-tu réellement, mon cher Frédéric, que nul ne puisse nous y voir ! Ne sais-tu pas qu'il y a un œil qui perce les murs et pour lequel il n'y a pas d'obscurité ? ”

Frédéric réfléchit et reconnut sa faute. “ Tu as raison, petite sœur, reprit-il, je n'y avais pas

songé. Dieu nous voit même là où aucun œil humain ne peut pénétrer. C'est pourquoi je veux tâcher de ne jamais faire le mal."

MOUGEOL.

11. — LES SOINS D'UNE MÈRE

Les tout petits enfants ne peuvent pas marcher, manger, s'habiller tout seuls ; mais le bon Dieu a placé auprès d'eux un ange de bonté, une seconde providence pour en prendre soin et leur procurer tout ce qui leur est nécessaire : il leur a donné une mère qui les aime de tout son cœur, et qui s'occupe d'eux autant que sa santé et ses autres devoirs le lui permettent.

Ainsi, mes bons amis, c'est Dieu qui a créé votre mère si bonne, si dévouée, si aimante et qui l'a envoyée vers vous.

Que de soins elle vous a prodigués dès votre naissance ! Elle vous portait dans ses bras, vous serrait sur son cœur, vous apprenait à parler. Elle vous soutenait tandis que vous faisiez vos premiers pas. Quand vous étiez fatigués, elle vous couchait dans votre berceau et chantait pour vous endormir.

Jour et nuit, votre mère pense à vous. Elle ne désire rien tant que de vous voir heureux. C'est pour vous qu'elle travaille et qu'elle prie. Elle demande au bon Dieu que vous conserviez toujours votre innocence, sans laquelle il n'y aurait pas pour vous de bonheur.

Mais des soins si tendres et si multipliés demandent qu'en retour vous soyez très aimants et très reconnaissants envers elle.

Témoignez-lui donc toujours la plus vive affection. Pensez souvent à elle, et en même temps pensez à Dieu, et dites : " Mon Dieu, que vous êtes bon de m'avoir donné une si tendre mère ! je vous en remercie et je vous aime."

Et le bon Dieu sera content de vous, et il conservera cette bonne mère à votre affection ; et de plus il vous accordera la grâce d'être toujours son honneur et sa joie par votre bonne conduite.

12. — L'ENFANT BOUDEUR

Oh ! la laide figure que fait François.

Quelle affreuse grimace ! qu'il est vilain !

Demandez-lui ce qu'il a, il ne vous répond pas

Monsieur François boude, car il faut bien l'avouer, monsieur François est boudeur.

Il a désobéi à sa maman ; elle l'a puni, et ce petit gamin, qui est orgueilleux comme un paon, est humilié, et il croit se venger en boudant.

Il va se mettre dans un coin, et il passe des heures entières sans parler ni bouger.

Mais qui est attrapé ? Ce n'est pas la maman, qui pendant ce temps-là est tranquille ; puis tous ceux qui viennent à la maison se moquent de lui.

Il ne veut pas souper ? eh bien, tant mieux ! on l'enverra se coucher sans manger.

Demain matin, je vous assure qu'on n'aura pas besoin de le prier pour déjeuner.

Il ne boudera plus, et il retrouvera sa langue pour dire : “ Maman j'ai bien faim, aie la bonté de me donner mon café au lait. ”

Pauvre François, tu as un bien vilain défaut !

CUIR.

13. — LE GRAND-PÈRE ET LE PETIT-FILS

Il y avait une fois un bon vieillard, qui avait quatre-vingts ans passés.

Il ne savait plus marcher ; il était très sourd, et ses yeux étaient si troubles qu'il ne voyait presque plus rien.

A table il ne pouvait pas tenir sa cuiller, car sa main tremblait, et souvent il laissait tomber de la soupe sur lui et sur la table.

Cela déplaisait à son fils Joseph, qui lui dit un jour : “ Père, vous dînez maintenant derrière le poêle. Cela vaudra mieux. ”

Le vieillard ne dit rien, mais il pleura tout seul, en pensant que son fils ne voulait plus de lui à table.

Une autre fois, il laissa tomber son assiette, qui se cassa.

Joseph lui acheta une écuelle de bois, et lui dit : “ Père, puisque vous cassez vos assiettes, vous mangerez dans celle-ci. Cela vaudra mieux. ”

Joseph a un fils, lui aussi, un enfant de six ans qu'on appelle Jules.

Le petit Jules dit à son père : “ Alors, elle ne se cassera pas, papa, l'écuelle de bois que vous donnez à grand-père ? ”

Non, mon enfant, répond Joseph. Pourquoi me dis-tu cela ?

Parce que, répond Jules, quand je serai grand comme vous, et quand vous serez vieux comme grand-père, je vous ferai manger dans cette assiette-là ! ”

Joseph fut saisi d'entendre parler comme cela son fils. Il comprit alors qu'il *faut honorer et servir ses parents, si l'on veut être honoré et servi par ses enfants.*

Depuis ce jour-là, le vieux père a repris sa place à table, et ses enfants s'appliquent à l'entourer de soins et de prévenances.

14. — L'ENFANT QUI A UN MAUVAIS CŒUR

Quant à Jean-Louis, c'est l'opposé de Jules Leroux.

Il n'a aucune pitié pour ceux qui souffrent et jamais il ne cherche à les secourir.

Son père est malade depuis plusieurs mois ; son devoir serait de le soigner, de rester à la maison, et d'aider sa mère dans les petits travaux du ménage.

Au lieu de cela, il passe toute la journée à s'amuser avec d'autres polissons.

Hier je l'ai vu, en compagnie de trois ou

Quatre camarades aussi méchants que lui, tuer à coups de pierres un pauvre chat à la queue duquel ils avaient attachés une vieille casserole.

La malheureuse bête fuyait en miaulant à fendre l'âme, mais ils n'en ont été nullement émus, et ils n'ont cessé de la frapper que lorsqu'ils l'ont vue morte.

Tous ces enfants ont prouvé qu'ils avaient mauvais cœur.

J'espère que vous n'irez pas avec ces polissons là, mes enfants; car à force de fréquenter les méchants on finit par leur ressembler. CUIR.

15. — LE CANADA

Salut, ô ciel de ma patrie !
Salut, ô noble Saint-Laurent !
Ton nom dans mon âme attendrie
Répand un parfum enivrant.

O Canada, fils de la France,
Qui te couvrit de ses bienfaits,
Toi, notre amour, notre espérance,
Qui pourra t'oublier jamais ?

— Sur les plages du nouveau monde.
Pareil au phare radieux
Qui guide sur la mer profonde
Le nautonnier aventureux,

Tu fais rayonner la lumière
De tes souvenirs glorieux,
Et tu racontes à la terre,
Les grands exploits de nos aïeux.

— Dans tes verdoyantes campagnes,
Où séjourne le vrai bonheur,
Le Canadien a pour compagnes
Les plus saintes vertus du cœur.

Fidèle au culte de ses pères,
De leur exemple il suit la loi,
Et fuyant les mœurs étrangères,
Il garde sa langue et sa foi.

Heureux qui dévouant sa vie
A la gloire de te servir,
Sous ton beau ciel, ô ma patrie !
Peut dire à son dernier soupir :

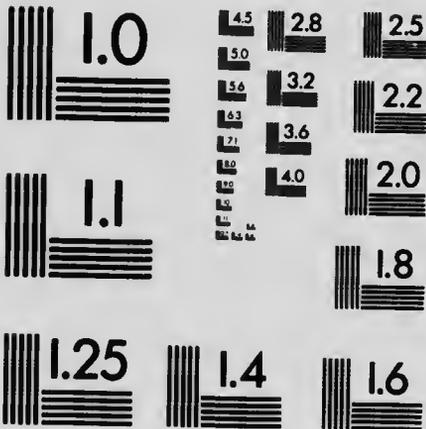
O Canada ! fils de la France,
Toi qui me couvris de tes bienfaits,
Toi, mon amour, mon espérance,
Qui pourra t'oublier jamais ?

OCT. CRÉMAZIE



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

16. — L'ENFANT QUI GARDE SON DINER
POUR SA MÈRE

Trois enfants, appartenant à un père réduit à la plus affreuse indigence, vinrent chez moi la semaine dernière pour se faire prendre la mesure des habits que je leur destinais.

Ils étaient transis de froid. Je les range autour du feu, et je leur fais donner du pain et de la viande.

Les deux aînés mangèrent leur portion sans compliment et de bon appétit. Pour le troisième, âgé seulement de cinq ans, il regardait d'un air bien satisfait son pain et sa viande, mais il n'y touchait pas.

— Quoi ! mon enfant, lui dis-je, tu ne manges pas ?

— Non, répondit-il, je garde mon pain et ma viande pour maman : elle est malade.

— Mange toujours, mon ami, j'enverrai ce qu'il faut à ta maman.

— Non, je ne mangerai pas ; je veux lui porter ce que voilà, car maman est malade.

Alors ses petits yeux se remplirent de larmes.

— Ta mère, mon petit, ne manquera de rien, mais, crois-moi, mange ; tu dois avoir faim.

— Oui, j'ai faim ! mais maman est malade.

— Tiens, voilà du pain et de la viande que tu lui porteras : mais je veux que tu manges ce que je t'ai donné.

— Dans ce cas-là, je mangerai bien mon pain sec ; ma viande, je vais la porter à maman.

Il commença en effet à manger son pain sec, et je ne pus jamais obtenir qu'il portât à sa bouche la viande que je lui avais donnée ; il fallut la mettre à part pour sa mère, et lui en donner d'autre à lui-même, ou bien j'aurais eu la douleur de voir cet aimable enfant faire chez moi son dîner ordinaire.

17. — LA FRANCHISE RÉCOMPENSÉE

Un dimanche, madame Armand avait fait une grande tarte aux cerises. Quand elle l'apporta, tous les enfants, rangés autour de la table, étaient dans une grande joie.

Madame Armand fit des parts bien égales, elle en donna une à chacun de ses enfants.

Quand vint le tour à Joseph : “ Merci, Maman, dit Joseph, je n’en mangerai pas. ”

Tout le monde était étonné, car Joseph était un peu gourmand.

— Pourquoi donc, Joseph, ne veux-tu pas de tarte ? lui demanda sa mère.

— Maman, répondit Joseph, ce matin je n’ai pas été obéissant, et papa, pour me punir, m’a défendu d’en manger.

— Mon enfant, dit le père, qui entrait au même instant, *tu es un honnête et loyal garçon* : tu n’as pas voulu tromper ta mère, c’est très bien. Je te permets de prendre ta part, tout comme les autres : *ce sera la récompense de ta franchise.*

JOIES NAIVES

Oh ! que j’aime la neige ! Oh ! que j’aime à la voir
Descendre par flocons sur le sol encore noir !
Ou bien, quand elle tombe en poussière si fine
Que l’on croirait qu’un ange répand de la farine.

Pour donner des gâteaux à nous, petits enfants.
Et puis, maman, j'en fais des bonshommes tout blancs.
Et j'élève des forts que mon grand frère assiège :
Oh ! que j'aime la neige !

Vois-tu, c'est si plaisant ! Et le soir nous glissons
Si loin sur nos traîneaux ! Et nous recommençons
A descendre et monter mille fois les collines,
Jusqu'à ce que la lune aux lueurs argentines
Nous montre dans le ciel son visage riant ;
Alors, mon frère et moi, nous revenons ensemble
Vers toi, vers le foyer qui toujours nous rassemble :
Vois-tu, c'est si plaisant !

Oh ! qu'on glisserait bien sur ces beaux nuages
Qui, l'hiver, sont si blancs ! Je les crois des rivages
De neige épaisse et dure et de brillants glaçons
Que chez lui, dans le ciel, le bon Dieu nous fait faire
Pour y laisser jouer les bons petits garçons.
Tu dis que pour marcher le Seigneur nous éclaire,
Et que nous irons si nous faisons le bien :
Oh ! qu'on glissera bien !

P.J.O. CHAUVÉAU.

19. — RESPECT AUX VIEILLARDS

Le père Mathurin est le plus ancien du village : son dos est courbé par la vieillesse, et ses jambes ne vont plus vite.

Tout le monde le respecte pour son grand âge.

— Catherine, dit-il un jour à sa voisine, je vous fais mon compliment, vous avez un garçon bien poli. Quand je le rencontre, il ôte toujours son chapeau.

— Il ne fait que son devoir, père Mathurin ; c'est bien le moins qu'à votre âge on vous porte du respect.

— Ah oui ! mais *il est aussi très complaisant*, votre garçon. Hier, j'étais allé jusqu'à la Croix-Rouge, j'avais laissé mon bâton.

Je rencontre votre garçon qui revenait de l'école. Quand il m'eut souhaité le bonjour, il me dit comme cela :

“ Mais, père Mathurin, vous n'avez donc pas votre bâton ? Vous avez l'air d'être un peu las. Tenez, appuyez-vous un peu sur mon épaule.

N'ayez pas peur, je suis assez fort pour vous soutenir. ”

Et moi, je lui répondis : “ Très volontiers, mon garçon ; le père Mathurin est vieux, vois-tu. Il est bien heureux de rencontrer de bons enfants comme toi, qui lui viennent en aide. ”

C'est égal, Catherine, *votre fils est bien poli et bien respectueux pour les vieillards ; je vous promets, Catherine, que cela lui portera bonheur.*

20. — NOEL

Le ciel est noir, la terre est blanche,
Cloches, carillonnez gaîment !
Jésus est né ; la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'enfant du froid.
Rien que des toiles d'araignées,
Qui pendent des poutres du toit.

Il tringle sur la paille fraîche,
Ce ~~ch-~~ petit enfant Jésus,
Et, pour l'échauffer dans sa crèche,
L'âne et le bœuf soufflent dessus.

La neige au chaume pend ses franges,
Mais sur le toit s'ouvre le ciel,
Et, tout en blanc, le chœur des anges
Chante aux bergers : Noël ! Noël !

21. — DEUX BONS PETITS ENFANTS

Le jour de l'an est le plus beau jour de l'année pour les enfants.

Sylvain et sa sœur Julie revenaient ce jour-là de chez leur grand'mère. Ils rapportaient une galette toute chaude et vingt beaux sous tout neufs, brillants comme l'or.

“ Sylvain, qu'allons-nous faire de tout cet argent ? demanda Julie.

— Oh ! moi, répond Sylvain, j'achèterai un gros tambour à la foire, et toute la journée je frapperai dessus.

— Et moi, dit la sœur, une poupée en porcelaine. Je saurai bien lui faire une belle robe en laine. Elle s'appellera Berthe. Je la soignerai bien, ma petite Berthe. ”

A ce moment ils rencontrèrent une femme, qui avait l'air d'être bien malheureuse. Elle tenait par la main un petit garçon qui pleurait.

— Qu'as-tu donc, petit ? dit Sylvain. Aujourd'hui c'est le jour des étrennes, personne ne doit pleurer.

— Ah ! dit la mère, il ne sait guère ce que c'est que les étrennes. Le pauvre petit a faim, son père est malade, et je n'ai rien à lui donner.

II

Les deux enfants se regardèrent un moment.

— Petit, ne pleure pas, dit Sylvain : tout le monde doit être heureux aujourd'hui. Tiens, prends ce morceau de galette : elle est toute chaude.

— Et voici, ajouta Julie, quatre beaux sous neufs.

Le petit garçon mordit aussitôt sa galette : et il regardait les sous avec deux grands yeux étonnés.

“ Merci, mes chers enfants, dit la mère. Ce pauvre petit pleurait. Voyez, il rit à présent. Dieu vous bénira ; il vous rendra le bonheur que vous nous avez donné. ”

Dieu le leur rendit tout de suite ce bonheur ; ils se sentirent en effet le cœur plus content après avoir fait cette bonne action.

22. — L'HYMNE DE L'ENFANT A SON RÉVEIL

O Père, qu'adore mon père,
Toi qu'on ne nomme qu'à genoux,
Toi dont le nom terrible et doux
Fait courber le front de ma mère.

On dit que ce brillant soleil
N'est qu'un jouet de ta puissance !
Que sous tes pieds il se balance
Comme une lampe de vermeil.

On dit que c'est toi qui fais naître
Les petits oiseaux dans les champs,
Et donne aux petits enfants
Une âme aussi pour te connaître.

On dit que c'est toi qui produis
Les fleurs dont le jardin se pare,
Et que sans toi, toujours avare,
Le verger n'aurait jamais de fruits.

Aux dons que ta bonté mesure
Tout l'univers est convié ;
Nul insecte n'est oublié
A ce festin de la nature.

Et pour obtenir chaque don
Que chaque jour tu fais éclore

A midi, le soir, à l'aurore,
Que faut-il ? Prononcer ton nom !

O Dieu ! ma bouche balbutie
Ce nom des anges redouté :
Un enfant même est écouté
Dans le cœur qui te glorifie.

Oh ! puisqu'il entend si loin
Les vœux que notre bouche adresse,
Je veux lui demander sans cesse
Ce dont les autres ont besoin.

Mon Dieu ! donne l'onde aux fontaines,
Donne la plume aux passereaux,
Et la laine aux petits agneaux,
Et l'ombre et la rosée aux plaines.

Donne aux malades la santé,
Au mendiant le pain qu'il pleure,
À l'orphelin une demeure,
Au prisonnier la liberté.

Donne une famille nombreuse
Au père qui craint le Seigneur :
Donne à moi sagesse et bonheur
Pour que ma mère soit heureuse.

23. — LES ALLUMETTES

Un fermier, resté veuf, avait quatre enfants en bas âge ; souvent il les laissait seuls à la maison, pour aller travailler dans les champs ou pour aller à la ville voisine vendre ses récoltes.

Un jour qu'il était absent, ses enfants s'amusaient à l'entrée d'une petite cour où il avait remis de la paille. Ils avaient à leur disposition des allumettes phosphoriques, et se faisaient un jeu de les froter contre le mur pour les enflammer.

Or il arriva qu'une de ces allumettes tomba à terre, au milieu de quelques brins de paille, qui s'enflammèrent et communiquèrent le feu au tas le plus rapproché.

A cette vue, les enfants sont effrayés, et courent se cacher dans un coin, au fond de la cour, au lieu de sortir de la ferme pour crier *au feu!*

Bientôt une épaisse fumée s'élève en colonne au-dessus de la maison ; on sonne le tocsin au village, et tous les habitants accourent sur le lieu du sinistre.







